

# Platon et la Kabbale

*Par David Livingstone*



À travers les siècles, les mystiques juifs et les Kabbalistes ont regardé Platon comme un étudiant de leurs doctrines. Parmi les Kabbalistes proéminents de la Renaissance, par exemple, nous trouvons Leone Ebreo, qui voyait Platon comme adepte des révélations de Moïse et même comme un disciple des anciens Kabbalistes. Tandis que Rabbi Yehudah Messer Leon critiquait la similarité du Platonisme et de la Kabbale, son fils décrivait Platon comme un maître divin. D'autres Kabbalistes, tels que Isaac Abravanel et Rabbi Yohanan Alemanno, croyaient que Platon avait été un disciple de Jérémie en Égypte. Sur la similarité des enseignements des philosophes grecs et de la Kabbale, Rabbi Abraham Yagel commentait :

*« Ceci est évident pour tout qui a lu ce qui est écrit sur la philosophie et les principes de Démocrite, et spécialement de Platon, le maître d'Aristote, dont les vues sont pratiquement les mêmes que celles des*

*sages d'Israël, et qui, en certaines matières, semble presque parler de la bouche même des Kabbalistes et dans leur langage, sans que ses lèvres tremblent. Et pourquoi ne verrions-nous pas les choses comme cela, puisque ces vues sont les nôtres, héritées de nos ancêtres par les Grecs et, jusqu'à aujourd'hui, les grands sages partagent les vues de Platon, et de nombreux groupes d'étudiants le suivent, comme le sait toute personne ayant servi les sages de l'Académie et étant étudié leurs travaux, qui se trouvent dans tous les pays ».*<sup>1</sup>

Bien que ces déclarations peuvent sembler à première vue tirées par les cheveux, il existe beaucoup d'indications pour les confirmer et on peut démontrer que la philosophie grecque s'était approprié les idées des Mages babyloniens, qui eux-mêmes furent influencés par les idées des premiers Kabbalistes juifs.

La possibilité d'influences perses ou babyloniennes a été le sujet d'une controverse au début du vingtième siècle. Ce sujet continue de recevoir l'attention de plusieurs érudits, comme Walter Burkert et M.L. West, mais en général l'idée n'a pas encore pénétré les cercles de pensées principaux, du fait d'une sorte de xénophobie insistant sur le « génie » unique des Grecs.

## 1 Ancienne Babylone

Quoique les Kabbalistes prétendent à une tradition beaucoup plus ancienne, la Kabbale fut conçue à Babylone lorsque les Juifs [sic : Judéens] y furent retenus en captivité, au sixième siècle avant JC. Une faction choisit de réclamer son ancien statut dans la Terre Promise afin d'achever la domination mondiale qu'ils croyaient leur être promise, et ce à travers la pratique de la magie. La magie, cependant, est interdite dans le Judaïsme [sic : Mosaïsme], et afin de ne pas révéler leur apostasie, ils créèrent une « interprétation » de la religion, qui est maintenant appelée la Kabbale. Ayant rejeté le Dieu juif [sic : d'Israël], leur interprétation secrète comporte la révérence pour Son ennemi, le dieu-qui-meurt des anciens rites de fertilité. Le dieu-qui-meurt fut associé avec le monde d'en bas, où il est sensé séjourner en hiver et d'où il est ressuscité chaque printemps par sa sœur, la déesse. En tant que jumeaux, le dieu-qui-meurt et la déesse furent interprétés comme représentant les aspects duaux d'une unique déité androgyne. Il s'en suivit qu'ils furent symbolisés par la planète Vénus dont le nom latin originel était Lucifer.

Ces Kabbalistes, cependant, furent confondus par les anciens historiens avec les grand-prêtres des Babyloniens connus sous le nom de Chaldéens et avec les prêtres de la religion de Zoroastre, ou Zoroastrisme, connus sous le nom de Mages. Les anciennes pratiques cultuelles de magie et les rites sexuels qui figuraient dans le culte du dieu furent incorporés par ces Mages qui développèrent les Mystères de Mithra, l'ancien dieu des Perses.

1. Mazref la-Hokhmah, chap. 25, tiré de Idel, *La Kabbale Juive et le Platonisme au Moyen-Âge et à la Renaissance*, Néoplatonisme et pensée juive, p. 336.

Ce fait fut souligné par un des érudits les plus connus du vingtième siècle, Franz Cumont, dans *Les Mages Hellénisés*. Selon Cumont, ces Mages avec qui les Grecs étaient le plus familiers étaient ces Zoroastriens hérétiques, qu'il appelle les Magusséens. Ce que j'ai souligné dans mon propre livre, *The Dying God : The Hidden History of Western Civilization*, est que les inclinaisons hérétiques de ces Mages étaient dues aux doctrines principales de la Kabbale, incluant le dualisme, l'adoration d'un dieu mourant et de quatre éléments : astrologie, panthéisme, numérologie et la croyance en la réincarnation, qui furent faussement attribués à Zoroastre. R.C. Zaehner a fait le commentaire que dans bien des cas, les Mages étaient des sorciers, ou adorateurs de démons, qui étaient condamnés par les Zoroastriens orthodoxes. Zaehner continue :

*« La pratique de l'adoration de démons est mentionnée aussi par Clément d'Alexandrie : 'Les Mages', dit-il, 'adorent des anges et des démons'.<sup>2</sup> Ceci, comme nous l'avons vu, est la pratique ... des 'adorateurs du diable', la troisième secte iranienne mentionnée dans le Denkart. Avec ces faits dans l'esprit, il nous serait peut-être permis de conclure que Xerxès, en supprimant le culte deava, causa une émigration de masse des Mages dissidents. Ceux-ci, après avoir absorbé beaucoup de spéculations babyloniennes, importèrent leurs croyances en Asie Mineure, et de ces Mages vient la religion gréco-romaine de Mithra ».<sup>3</sup>*

Avec l'expansion de l'Empire Perse au sixième siècle avant JC, les idées des Mages Kabbalistes furent cultivées dans différentes parties du monde, surtout en Égypte et en Inde, où elles influencèrent le Bouddhisme, et plus important, la Grèce.

## 2 L'influence juive en Grèce Antique

Il y avait déjà d'importants signes d'influence juive en Grèce bien avant le sixième siècle av. JC. Cependant, Il n'existe aucune référence grecque aux Juifs jusqu'au troisième siècle av. JC. Hérodote ne les mentionne donc pas mais discute des « Phéniciens » et des « Syriens » de Palestine qui pratiquaient la circoncision.<sup>4</sup> Aux époques classiques, les Grecs reconnaissaient trois grandes divisions entre eux : Éoliens, Ioniens et Doriens. Selon la mythologie grecque, les Ioniens et les Doriens trouvaient tous deux leurs origines dans une source étrangère, les « Phéniciens ».

Une branche importante des Grecs faisait remonter leur origine à Cadmus, le fils de Phénix, d'où le nom Phénicien est dérivé. Une autre branche importante était connue du nom de Danéens, descendants de Danaus, qui venait d'Égypte mais

2. *Stromata*, III. 6. 48.

3. Zurvan, *A Zoroastrian Dilemma*, p. 19.

4. *The Histories*, II :104.

qui originellement était connu pour être un Phénicien. Hécaté d'Abdère, un historien grec du 4<sup>e</sup> siècle av. JC, donne son point de vue selon lequel les histoires de Cadmus et de Danaus étaient des traditions liées à l'Exode des Israélites. Se référant aux Égyptiens, il dit :

*« Les natifs du pays firent la conjecture qu'à moins de se débarrasser des étrangers parmi eux, leurs troubles ne seraient jamais résolus. Il s'ensuivit que d'un coup, les étrangers furent chassés du pays et que les plus audacieux et actifs parmi eux se réunirent et, comme certains l'affirment, se réfugièrent en Grèce et en certaines autres régions ; leurs enseignants étaient des hommes importants, parmi eux se trouvaient Danaus et Cadmus. Mais le plus grand nombre fut chassé vers ce qui est aujourd'hui appelé la Judée, qui n'est pas très éloignée de l'Égypte et qui, en cette époque, était totalement inhabitée. La colonie était conduite par un homme appelé Moïse ».*<sup>5</sup>

Les Doriens, qui étaient vus comme ayant envahi la Grèce, étaient aussi vus comme étant d'origine phénicienne. L'invasion dorienne, qui eut lieu dans le courant du 20<sup>e</sup> siècle av. JC, peut être connectée avec la dévastation à travers le Moyen-Orient 4 Platon et la Kabbale D. Livingstone apportée par les fameux et controversés Peuples de la Mer. Parmi les Peuples de la Mer se trouvaient les Denyens, que les érudits ont identifiés avec la tribu israélite de Dan et avec les Danéens. On mesure l'impact de ces conquêtes lorsque l'on constate que les territoires conquis ont été renommés d'après le nom de ces groupes envahisseurs. Après l'invasion de Chypre, le nom de l'île fut changé de Alashiya en Yadanana, « l'île des Danuniens/Danaoi/Denyens ». Les Sikils, originaires de la ville de Dor, voguèrent également vers l'ouest et donnèrent leur nom à la Sicile, et les Sherden donnèrent leur nom à la Sardaigne.<sup>6</sup>

L'invasion dorienne a souvent été appelée « Le retour des Héraklides », car ils se faisaient appeler de ce nom du fait de leur supposée descendance de Hercule, la version grecque du Baal phénicien. Finalement, comme le relate Hérodote, les Perses retracèrent l'ascendance d'Hercule à Persée, lequel, croyaient-ils, était un « Assyrien ».<sup>7</sup> Hérodote maintient :

*« Mais si, à compter de Danaé, fille d'Acrisius, on veut parler de leurs ancêtres, on trouvera que les chefs des Doriens sont originaires d'Égypte. Telle est, selon les Grecs, la généalogie acceptée de la maison royale sparte. Mais, selon les traditions des Perses, Persée était lui-même Assyrien, et devint Grec, quoique ses pères ne le fussent pas. Ils conviennent aussi qu'il n'y avait aucune sorte de parenté entre Persée et les ancêtres d'Acrisius, ceux-ci étant Égyptiens, comme le disent les Grecs. En voilà assez sur ce sujet. Je ne raconterai point comment, étant Égyptiens, ils parvinrent dans le Péloponnèse, et comment ils devinrent rois des Doriens ; d'autres l'ont dit avant moi ».*<sup>8</sup>

5. Diodore de Sicile. XL : 3.2.

6. Stager. *Forging an Identity*, The Oxford History of the Biblical World, p. 157.

7. Bernal, *Black Athena*, p. 113.

8. Hérodote, *Histoires*, VI : 54.

Il se peut que ce soit sur cette base que, dans les environs de 300 av. JC, Areios, Roi de Sparte, écrivit à Jérusalem : « À Onias, grand-prêtre, salutations. Un document nous est parvenu, nous montrant que les Spartes et les Judéens sont parents, descendant tous d'Abraham ».<sup>9</sup>

Le livre des Macchabées, comme les Apocryphes, mentionne un lien entre les Spartes et les Judéens. Macchabées 2 nous parle de certains Judéens « ayant embarqué pour aller chez les Lacédémoniens (Spartes), dans l'espoir de trouver protection là-bas grâce à leur parenté ». Dans Macchabées 1, nous trouvons : « Il a été trouvé, en parlant des Spartes et des Judéens, qu'ils sont frères et sont de la famille d'Abraham ».<sup>10</sup>

### 3 Les Mystères de Dionysos

Le contact entre les Grecs et les Mages se fit par la conquête perse des cités-états d'Ionie en Asie Mineure. L'intérêt des Grecs dans les enseignements orientaux résultèrent dans la production d'un curieux ensemble d'œuvres pseudépi-graphiques, écrites en grec et attribuées à Zoroastre, à son disciple Osthane et à son patron Hystaspes. Osthane, un disciple supposé de Zoroastre, connu sous le nom de « prince des Mages », était dit avoir accompagné l'empereur perse Xerxès dans sa campagne contre la Grèce en tant que Mage principal. Osthane, nous dit Pline, était la première personne à avoir écrit un livre sur la magie, c'est-à-dire l'art des Mages, ou Kabbale :

*« ...et nourrit la plante de cet art monstrueux, disséminant la maladie dans tous les lieux de la terre sur son passage. Cependant, certains chercheurs très savants placent un autre Zoroastre, qui venait de Proconnèse [île de Marmara], avant l'époque d'Osthane. Une chose est certaine : Osthane était le responsable principal de cet appétit, et même de cette obsession des Grecs pour cet art ».*<sup>11</sup>

L'influence du culte mithraïque des Mages fut adapté par les Grecs et renommé culte de Dionysos, ou en latin Bacchus. Héraclite, un philosophe grec du 6<sup>e</sup> siècle av. JC, relie directement les rites des Bacchantes avec ceux des Mages, et commente :

*« Si cela avait été pour Dionysos qu'ils avaient accompli ces processions et ces hymnes chantés à la gloire des parties honteuses [phalli], cela aurait été un acte impudent, mais Hadès et Dionysos ne font qu'un, en l'honneur duquel ils deviennent fous et célèbrent les rites bachiques ».*<sup>12</sup>

Et des « vampires, Mages, Bacchantes, Ménades et des initiés », de tous ces gens il parle comme de ce qui vient après la mort :

9. Bernal. *Black Athena*, p. 110.

10. Baigent. Leigh and Lincoln, *Holy Blood, Holy Grail*, p. 277.

11. Pline, *Histoire Naturelle*, XXX : 8.

12. Clément. *Protreptic*, 34.5, cité de *A Presocratics Reader*, p. 39.

« Car les rites secrets pratiqués entre humains sont célébrés d'une façon impie ». <sup>13</sup>

Les adoratrices femelles de Bacchus, appelées Ménades, étaient supposées rejouer le démembrement et l'avalement de Dionysos par les Titans, en se flagellant jusqu'à la frénésie et en mettant en pièces un taureau vivant, à mains nues et avec leurs dents, puisque l'animal était censé représenter l'incarnation du dieu. <sup>14</sup>

Plusieurs descriptions des rites de Dionysos sont disponibles chez les auteurs anciens. Clément d'Alexandrie rapporte :

« Le Dionysos enragé est adoré par les Bacchantes, par des orgies dans lesquelles ils célèbrent leur frénésie sacrée par un festin de viandes crues. Enveloppés de serpents, ils accomplissent la distribution des portions de leurs victimes, criant le nom Eva (Eua), cette Eva par qui l'erreur entra dans le monde ; et un serpent consacré est l'emblème des orgies bachiques ». <sup>15</sup>

Le fondateur légendaire des rites de Dionysos était reconnu comme étant Orphée. Artapanus, un philosophe judéen du 3<sup>e</sup> siècle av. JC, déclare à propos de Moïse que :

« En tant qu'homme mûr, il était appelé des Grecs Musæus. Ce Musæus était le maître, l'enseignant d'Orphée ». <sup>16</sup>

Aristobulus, un autre philosophe judéen du même siècle, proclame qu'Orphée était un disciple de Moïse et cite ce qui suit, qui vient d'un poème orphique :

« Je chanterai pour ceux pour qui c'est légitime, mais vous, non-initiés, fermez vos portes, vous qui êtes sous les lois de celui qui est Juste, car le Divin a légiféré pour tous. Mais toi, fils de la Lune porteuse de lumière, Musæus (Moïse), écoute, car je proclame la vérité ». <sup>17</sup>

Moïse n'était évidemment pas la source d'un culte magique qui se développa en Babylone au sixième siècle av. JC. Les fausses attributions sont dans la nature de la Kabbale. Il est intéressant, cependant, de noter que ces auteurs reconnaissent au moins les origines juives de ces idées.

## 4 Pythagore

Le grand avocat de la tradition orphique dans la Grèce antique était Pythagore. Selon F.M. Cornford,

13. Clément. *Protreptic*, 22.2, cité de *A Presocratics Reader*, p. 39.

14. Russell. *The History of Western Philosophy*, p. 37.

15. Clément d'Alexandrie. *Exhortation aux Grecs*, 2.12.

16. Eusèbe. *Praeparatio Evangelica*, 9.27 .1-37.

17. Eusèbe. 13.13.3-8.

« *Que nous acceptions ou non l'hypothèse de l'influence directe de la Perse sur les Grecs ioniens au 6<sup>e</sup> siècle, tout étudiant des cultes orphiques et de Pythagore s'aperçoit que les similarités entre ceux-ci et la religion perse sont si fortes que nous ne pouvons les voir que comme des expressions de la même conception de la vie, et utiliser un système pour interpréter l'autre* ». <sup>18</sup>

Bien que Pythagore soit né sur l'île de Samos, son père était un « Phénicien » de Tyr. <sup>19</sup> C'est apparemment sur la suggestion de Thalès que Pythagore se rendit en Égypte, où, selon Apulée dans son *Apologie*, il fut capturé par les Perses et ramené à Babylone en compagnie d'autres prisonniers. À Babylone, maintient Porphyre, Pythagore apprit de Zaratas, un disciple de Zoroastre, et fut initié aux plus hauts mystères des Zoroastriens. <sup>20</sup> Selon Jamblique, Pythagore voyagea en Phénicie, où « *Il s'entretint avec les prophètes qui descendaient de Moïse (Moïse) le physiologiste et avec beaucoup d'autres, ainsi qu'avec les hiérophantes locaux* ». <sup>21</sup> De ces idées, nous affirme Hermippus, un auteur grec qui vivait vers 200 av. JC, « *Pythagore pratiqua et enseigna celles-ci en imitation des croyances des Judéens et des Thraces, qu'il s'était appropriées* ». <sup>22</sup> Josèphe croyait aussi dans l'affinité de Pythagore pour les idées judéennes : « *Maintenant, il est pleinement évident que non seulement il connaissait nos doctrines, mais qu'il était dans une grande mesure un admirateur de celles-ci ... Car il est très justement affirmé de ce Pythagore qu'il intégra une grande partie des lois des Judéens dans sa propre philosophie* ». <sup>23</sup>

## 5 Platon

Comme le souligne Bertrand Russell dans *L'Histoire de la Philosophie Occidentale*, « *À partir de Pythagore, des éléments orphiques pénétrèrent dans la philosophie de Platon et, de Platon, dans la plupart des philosophies plus tardives qui comprenaient à un degré ou à un autre de la religion* ». <sup>24</sup> Dans l'antiquité, la réputation de la connexion entre Platon et les Mages était répandue. Il s'ensuit que, selon Momigliano dans *Sagesse d'Ailleurs*, « *Ce fut Platon qui mit à la mode la sagesse perse, même si la place exacte de Platon dans cette histoire est ambiguë et paradoxale* ». <sup>25</sup>

Selon Aristobule, un philosophe judéen du 3<sup>e</sup> siècle av. JC. :

« *Il est évident que Platon imita notre législation et qu'il avait profondément étudié chacun de ses éléments, car elle avait été traduite par*

18. *From Religion to Philosophy*, p.176.

19. Porphyre. *La Vie de Pythagore*, 1.

20. *La Vie de Pythagore*, 12.

21. *La Vie de Pythagore*, 3.

22. *Contre Apion*, 1.163-65.

23. Josèphe, *Flavius Josephus Contre Apion*, p. 614.

24. Russell, *L'Histoire de la Philosophie Occidentale*, p. 49.

25. *Sagesse d'Ailleurs*, p. 142.

*d'autres avant Demetrius Phalereus, avant les conquêtes d'Alexandre et les Perses. Les parties concernant l'Exode des Hébreux, nos compatriotes, hors d'Égypte, la renommée de toutes les choses qu'il leur arriva, la conquête du pays et les récits détaillés de toute la législation (furent traduits). Il est donc parfaitement clair que le philosophe mentionné ci-dessus [Demetrius Phalereus] en prit beaucoup de choses, car il était très érudit comme l'était Pythagore, qui s'empara de beaucoup de nos doctrines et les intégra dans ses propres croyances ».*<sup>26</sup>

L'homme considéré responsable de l'introduction des croyances des Mages chez Platon était l'un de ses amis, un mathématicien et astronome ionien, Eudoxe de Cnide, qui semble avoir agi en tant que chef de l'Académie durant l'absence de Platon. Eudoxe aurait voyagé à Babylone et en Égypte, étudiant à Héliopolis, où il apprit la sagesse des prêtres et l'astrologie. Selon Pline, Eudoxe « *souhaitait que la magie fut reconnue comme étant la plus noble et utile des écoles de philosophie* ». <sup>27</sup> Voici l'opinion de Jaeger :

*« Le matériel dont nous disposons ne nous permet malheureusement pas d'évaluer correctement les influences immenses que cet homme exerça sur les Platoniques. Elles sont connectées en partie avec l'admiration de l'Académie pour l'astronomie chaldéenne et 'syrienne' [judéenne], dont le savoir empirique des cieux leur avait permis d'obtenir la connaissance des temps de révolution et leur connaissance des sept planètes ... En partie, aussi, ces tendances sont connectées avec l'intérêt pour le dualisme religieux des Perses, qui semble expliquer la métaphysique dualiste du Platon âgé. Le monde-âme mauvais qui s'oppose au bon dans les Lois est une reconnaissance à Zarathoustra, pour lequel Platon ressentait une attraction à cause de la phase mathématique que ses idées-théories assumèrent finalement, et à cause du dualisme intensifié qui s'y trouve impliqué. À partir de ce moment, l'Académie fut fortement intéressée par Zarathoustra et les enseignements des Mages ».*<sup>28</sup>

Dans *Les Lois*, Platon propose que les citoyens soient divisés en douze tribus, chacune d'entre elle étant nommée d'après l'un des douze dieux, et que l'objectif de la religion d'état soit un culte mixte d'Apollon et du dieu-soleil Hélios.<sup>29</sup> Non seulement les étoiles sont décrites comme les « dieux des cieux », le Soleil et la Lune comme des « grands dieux », mais Platon insiste sur le fait que tous devraient destiner leurs prières et leurs sacrifices à ces « dieux ». E.R. Dodds, qui est sceptique quant à l'importance de l'influence des Mages sur la pensée de Platon, veut bien concéder que les propositions de loi de Platon semblent donner aux corps célestes une importance religieuse qui leur manquait dans le culte ordinaire des Grecs, quoiqu'il y ait pu y avoir des précédents partiels dans le système et l'usage de Pythagore. Dans les *Epinomis*, que je suis incliné à considérer comme soit une œuvre unique de Platon ou bien comme une compilation

26. Eusèbe, 13.12.1f.

27. *Histoire Naturelle*, XXX :3.

28. Aristote, cité de Boyce, *Une Histoire du Zoroastrisme*, p. 259.

29. E. R. Dodds. *The Greeks and the Irrational*, p. 221.

de ses travaux non publiés (Naschlass), nous rencontrons quelque chose qui est certainement d'origine orientale, et qui est par ailleurs présenté comme tel, la proposition d'un culte public des planètes.<sup>30</sup>

Les *Epinomis*, qu'elles soient une œuvre de Platon ou de son élève Philippe d'Opus, sont clairement influencées par les Mages. Pourtant, les idées que nous trouvons dans le livre ne sont pas le reflet du Zoroastrisme orthodoxe mais bien des enseignements hétérodoxes des Magusséens, qui sont identiques à ceux de la Kabbale. En ce qui concerne les mythes des dieux populaires, Zeus, Héra et le reste, proclame le livre, les hommes doivent accepter leurs légendes comme fiables, mais les plus grands et les meilleurs des dieux sont les « dieux visibles », les étoiles et les sept planètes. Que la science qui rend les hommes plus sages, maintient-il, est l'astronomie – en d'autres termes, l'astrologie – car elle offre à l'homme la connaissance des nombres. Car, sans la connaissance des nombres, proclame le livre, l'homme ne peut atteindre la connaissance de la vertu. Donc, l'étude des étoiles et des planètes est au cœur de la philosophie. Ceux qui étudient l'astronomie sont les plus sages et les plus heureux et ce sont eux qui sont les gardiens de l'État Idéal. Ces doctrines trouvent leur origine chez les Chaldéens qui, comme l'explique Philon d'Alexandrie, « *cultivaient spécialement l'astronomie et attribuaient toutes choses au mouvement des astres, assumant que les phénomènes cosmiques sont régulés par des forces contenues dans les nombres et les proportions mathématiques* ». <sup>31</sup>

Bien que Platon n'a peut-être pas écrit les *Epinomis*, nous devrions nous attendre à ce que lui, au moins, n'aurait pas renié l'origine de cette religion nouvellement née, dont l'auteur reconnaît qu'elle trouve son origine chez les Égyptiens et les Syriens, « *d'où la connaissance a atteint toutes les contrées, y compris la nôtre, après avoir été testée pendant des milliers d'années et sans fin* ». Mais, s'excuse l'œuvre :

« *Et notons que tout ce que les Grecs acquièrent des étrangers, ils le transforment en quelque chose de plus noble, et de plus, la même chose doit être gardée à l'esprit concernant nos déclarations présentes – que, quoiqu'il soit difficile de découvrir toute chose de cette nature sans le moindre doute, nous avons l'espoir, à la fois fort et noble, qu'un respect réellement plus noble et plus juste qu'il ne s'en trouve dans le renom combiné et le culte venu des étrangers sera payé à tous ces dieux par les Grecs, qui ont le bénéfice de leur éducation variée, de leurs prophéties de Delphes et du système entier de culte sous leurs lois* ». <sup>32</sup>

Cependant, la plus grande révélation de la pensée kabbalistique en langage grec est le *Timée*, où Platon traite ses thèmes communs sur le temps, les triades, le panthéisme, l'astrologie et les quatre éléments. Platon pose l'existence de trois réalités distinctes, comme dans l'ancienne trinité païenne, qu'il identifie avec un

30. *The Greeks and the Irrational*, p. 233 n. 70.

31. *De Abrahamo* : 68-71.

32. 987d-988a.

Père, une Mère et leur progéniture. Ces réalités sont : le modèle ou archétype de création ; l'espace ou réceptacle où cette création se passe ; la création elle-même. Chacune de ces réalités est considérée comme un être vivant, ou un dieu.

L'univers est imprégné d'un esprit, l'agent de sympathie cosmique, appelé le « Monde-Esprit ». L'univers, les étoiles et les planètes, sont des dieux vivants et la réflexion du modèle le plus parfait. Les révolutions des corps célestes sont régulées selon l'Année Parfaite, connue sous le nom de « Grande Année Platonique », et dérivée de la « Grande Année » babylonienne, lorsque le Soleil, la Lune, les planètes et les étoiles fixes sont retournés à leur point de départ. Les âmes des hommes trouvent leur origine parmi les étoiles. Ceux qui vivent une bonne vie retournent vers leur étoile native après leur mort, mais ceux qui vivent autrement se réincarnent sous forme de femme, ou bien pour ceux qui persistent dans leurs mauvaises voies, ceux-là reviennent sous la forme d'animaux.

Le but de la vie, selon le *Timée*, est d'étudier l'astrologie, ou en d'autres termes la Kabbale. Ultimement, nous dit Platon, l'homme doit apprendre les lois des révolutions des sphères, de façon à ce qu'il puisse, guidé par les révolutions qu'il trouve en lui-même, dresser les sentiments irrationnels qui sont dus à la contamination de son âme par la matière, ou les quatre éléments :

*« Il n'existe évidemment qu'une seule façon de prendre soin des choses et c'est de leur donner une nourriture et un mouvement appropriés. Et les mouvements sont semblables au divin en nous, comme les pensées le sont des révolutions de l'univers. Nous devons donc, chacun de nous, suivre ces mouvements, et par l'étude des circuits harmonieux de l'univers, réparer les dommages causés à la naissance aux circuits dans nos têtes, et donc ainsi restaurer la compréhension et ce qui est compris dans leur similitude de chacun d'eux. Lorsque cela sera fait, nous aurons achevé les buts que nous ont assigné les dieux, la vie la meilleure pour le temps présent et pour tous les temps à venir ».*<sup>33</sup>

C'est dans *La République* que Platon articule le besoin d'un État totalitaire étant gouverné par des rois-philosophes. Ces élites dirigeantes doivent être instruites dans les enseignements de la Kabbale comme il est décrit dans le *Timée*. Ces idées, explique-t-il dans le dernier chapitre de *La République*, constituent ce qui est appelé « Le Mythe de Er ».

Les légendes ou motifs amenés de chez les Mages étaient ceux concernant des visites dans le Monde d'en Bas, comme la vision mystique des Kabbalistes juifs qu'ils appelaient « descente dans le Merkabah ». De la même façon, Platon conclut sa *République* avec une vision de la vie après la mort racontée par Er, le fils d'Armenius, qui mourut dans une guerre mais retourna à la vie pour servir de messager de l'autre monde. Il décrit un ciel et un enfer où les âmes sont soit récompensées ou punies, et une vision cosmique de l'univers contrôlé par le Fuseau de la Nécessité et ses filles, les trois Destinées, où les chants des sirènes font écho à l'harmonie des sept sphères.

33. *Timée*, 90.

Colotes, un philosophe du 3<sup>e</sup> siècle av. JC, accusa Platon de plagiarisme, maintenant qu'il avait substitué le nom de Er pour celui de Zoroastre. Clément d'Alexandrie et Proclus citent une œuvre intitulée *Sur la Nature*, attribuée à Zoroastre, dans laquelle il est mis à égalité avec Er.<sup>34</sup> Citant l'ouverture de l'œuvre, Clément mentionne :

*« Zoroastre, alors, écrit : 'J'écris ces choses, moi Zoroastre, le fils d'Armenius, un Pamphylien de naissance : étant mort dans une bataille, et ayant été dans l'Hadès, j'ai appris ces choses des dieux'. Ce Zoroastre, dit Platon, ayant été placé sur le bûcher funéraire, revint à la vie après douze jours. Il fait allusion peut-être à la résurrection, ou peut-être au fait que le chemin des âmes lors de l'ascension passe à travers les douze signes du zodiaque, et il dit lui-même que le chemin descendant vers la naissance est le même. Nous devons comprendre de la même manière les douze travaux d'Hercule, après lesquels l'âme obtient le détachement de ce bas monde ».*<sup>35</sup>

Finalement, comme Numenius d'Apamea le faisait remarquer, au second siècle après JC, : « *Qu'est donc Platon, si ce n'est Moïse parlant en grec attique* ». <sup>36</sup>

34. Proclus, dans *Rem Publicam Platonis*, cité de Bidez & Cumont, *Les Mages Hellénisés*, t. II, p. 159.

35. *Timée*, vi, 136.

36. Eusèbe, *Préparation pour l'Évangile*, IX : VI, p. 411a.